

Patrimonialisation et transformation des modèles de transmission des techniques de menuiserie en Corée du Sud

National heritage and transmission of woodwork techniques in contemporary South Korea

Chloé Paberz¹

¹ Inalco, Paris, France – chloe.paberz@inalco.fr

RÉSUMÉ. En 2017, lors d'une enquête ethnographique en Corée du Sud, je fais la rencontre d'une jeune artiste. Elle tient à me présenter son maître, un menuisier sur le point d'acquérir le titre de Trésor national vivant. Le sexagénaire, lui, rechigne à la considérer comme sa disciple : elle ne vient que lorsqu'elle a besoin d'aide pour ses projets artistiques, au lieu de s'engager pleinement afin d'acquérir, jour après jour, l'expérience nécessaire pour éprouver, comprendre et travailler le bois, matériau vivant et imprévisible. Le titre de Trésor national vivant constitue la plus haute distinction dans un système de grades extrêmement formalisé, mis en place dans les années 1960 dans le but de sauvegarder des savoir-faire menacés. À partir de cet exemple, nous verrons comment l'attribution de titres prestigieux mobilise des représentations à la fois de l'artisan, de son art, et de formes de transmission qui impliquent une conception particulière du matériau bois.

ABSTRACT. In 2017, during a research mission in South Korea, I met a young contemporary artist. She insisted on introducing me to her Master, a woodworker who was about to be given the title of Living National Treasure. However, the Master was not willing to consider her as his disciple, because she would only visit him when in need of help for her artistic projects, whereas a disciple would be expected to engage fully in the learning process, in order to patiently acquire, day after day, the necessary experience to feel, to understand and to work with wood, a living and unpredictable material. The title of Living National Treasure is the highest distinction within a highly formalized ranking system implemented in the 1960s in order to safeguard endangered crafts. This paper studies the connections between such prestigious titles, specific representations of craftsmen, skills, and forms of transmission, and cultural notions regarding wood.

MOTS-CLÉS. Ethnologie, Corée du Sud, Matériau, Transmission, Patrimoine.

KEYS-WORDS. Social anthropology, South Korea, Material, Transmission, National heritage.

Introduction

En 2017, lors d'une enquête ethnographique en Corée du Sud¹, je fais la rencontre d'une jeune artiste contemporaine, Shin². Elle tient à ce que je rencontre celui qu'elle présente comme son maître, Kim, un menuisier renommé qui, me dit-elle avec fierté, acquerra bientôt le titre de Trésor national vivant³. C'est lui qui lui enseigne les meilleures techniques, lui montre les gestes éprouvés, lui fournit le bois idéal, lui prête les machines et lui en explique le délicat fonctionnement. C'est grâce à lui qu'elle a appris tout ce qu'elle sait du bois. Pourtant, la relation n'est pas réciproque : le sexagénaire ne la considère pas comme sa disciple. Shin ne vient que ponctuellement, lorsqu'elle a besoin d'aide pour réaliser un projet artistique ; elle l'assaille de questions avant de disparaître à nouveau pendant des mois, pour monter des

¹ Cet article traite uniquement de la Corée du Sud, ci-après désignée par « Corée ».

² Les noms ont été changés pour garantir l'anonymat. En coréen, le nom précède le prénom : les pseudonymes utilisés font référence à des patronymes.

³ Traduction littérale de *in'gan munhwajae*, une appellation officielle qui désigne les dépositaires de biens culturels immatériels classés par l'État, *chungyo muhyŏng munhwajae poyuja*. Les termes coréens sont ici présentés en romanisation McCune-Reischauer.

expositions à l'autre bout du monde. C'est à ses yeux contraire à la figure du disciple, présent chaque jour dès l'aube pour acquérir patiemment, par imprégnation, sans poser de question, l'expérience nécessaire pour éprouver, comprendre et travailler ce matériau vivant et imprévisible qu'est le bois.

Ce désaccord sur les modalités de la transmission des techniques de menuiserie traduit deux conceptions opposées du savoir-faire : d'un côté, celle d'une artiste prolifique et polyvalente, passionnément engagée dans l'apprentissage partiel de techniques traditionnelles multiples, qu'elle combine et met en valeur dans ses installations⁴ ; de l'autre, celle d'un artisan sérieux et taciturne, dont le destin admirable – mais désargenté – est exclusivement dédié à un unique matériau dont il est un illustre spécialiste. Cet article constitue la première étape d'une enquête de terrain, repoussée à cause de la crise sanitaire : il vise à examiner comment ce conflit entre deux conceptions du travail du bois permet d'en questionner les singularités dans le contexte de la Corée du Sud contemporaine. Je commencerai par définir la menuiserie *ch'ango* en la mettant en perspective avec ses équivalents occidentaux, puis présenterai les structures institutionnelles qui célèbrent des artisans, des artisanats et des valeurs élevées au rang de qualités nationales, avant d'interroger comment les idéaux portés par les artisans du bois sont mis à l'épreuve par de nouveaux modèles de transmission des techniques.

1. Temporalité et travail du bois

J'ai traduit le terme coréen *ch'ango* par « menuiserie », mais il s'apparente à de la menuiserie-ébénisterie. On retrouve en coréen la même distinction fondamentale qu'en français entre charpentier et menuisier : l'un s'occupe des structures en bois de grande dimension, *taemokjang*⁵, l'autre des petites, *somokjang*⁶. Plusieurs techniques d'assemblage sont communes aux deux types de travaux. Le *ch'ango*⁷ fait partie du *somokjang* ; son étymologie fait référence aux fenêtres et aux portes (*figure 1*), et s'applique également à la fabrication des cloisons coulissantes, des paravents, des claustras, des lampes et de certains meubles. La confection des meubles ne constitue donc pas l'activité principale du *ch'ango* – contrairement à l'ébénisterie. Comme la menuiserie, le *ch'ango* concerne les ouvrages en bois qui impliquent l'ouverture et le passage de la lumière, le plus souvent à travers une feuille de papier *hanji*⁸ en fibres de mûrier à papier. À la différence de la menuiserie française dont l'acception contemporaine inclut la maîtrise



Figure 1. Entrée d'une maison traditionnelle hanok ouverte aux visiteurs dans le quartier Bukchon à Séoul, 2017. © C. Paberz.

⁴ Cette conception fait écho à celles que mettent en avant de nombreux artistes contemporains en Occident (Adell & Klotz, 2015).

⁵ 대목장 大木匠

⁶ 소목장 小木匠

⁷ 창호 窓戶

⁸ 한지 韓紙

de structures en métal, le *ch'ango* concerne exclusivement le travail du bois. Si les objets fabriqués par l'artisan comportent le plus souvent des parties en papier et en métal (poignées, charnières et autres pièces de serrurerie), celles-ci sont toujours confectionnées par d'autres corps de métier.

Plutôt que la multiplication des matériaux, des collaborateurs, des règles explicitées et glosées par Shin, artiste spécialisée dans les installations, l'univers de l'artisan Kim s'organise autour d'une connaissance extrêmement fine et patiemment incorporée du matériau, de ses fragilités, de ses dangers et de ses possibilités. Ce modèle d'apprentissage par lequel Kim s'est formé « sur le tas », par le corps (Delbos & Jorion, 1984), fait écho à celui des artisans du bois en Europe, où les recherches rapportent une grande exigence quant à la connaissance intime du matériau bois, qui va passer par une vérification nécessaire de l'effet de l'outil, par le biais d'un certain type de toucher, lui aussi fruit d'un apprentissage long qui engage intensément le corps (Warnier, 1999). Christel Sola montre que le toucher des menuisiers-ébénistes implique « tout le corps » en mouvement, alors que les happerceptions⁹ des céramistes, par exemple, passent avant tout par la peau des doigts. Cet engagement complet du corps va de pair avec certaines représentations du matériau bois comme difficile, et des outils comme dangereux. Leur « manipulation fait l'objet d'un apprentissage sérieux » qui laissera éventuellement des cicatrices sur le corps, témoins du « métier qui rentre » (Sola, 2007 : 15). En Corée, les artisans du bois, majoritairement des hommes, ont la réputation d'être taciturnes voire bourrus, *muttukttuk'an*¹⁰. Les observations de N. Adell au sujet des compagnons charpentiers indiquent également une éthique du travail et un apprentissage du métier rude et associé à une certaine virilité (Adell, 2017). M. Rautenberg relève des représentations similaires au sujet des ébénistes lyonnais, plus que tout attachés à leur indépendance et au « respect » du bois qui ne peut s'exprimer qu'après avoir patiemment acquis les valeurs du métier (Rautenberg, 1996 : 81).

Au sujet d'autres matériaux dits naturels, minéraux (comme l'argile ou les pigments) ou organiques (végétaux comme la ramie ou animaux comme la soie), les artisans mentionnent aussi les irrégularités avec lesquels ils doivent composer. Au sujet du bois, les menuisiers coréens mentionnent également ces variations et ces contraintes, mais y ajoutent une autre particularité : il est encore en vie. Pour les artisans européens aussi, le bois est « vivant » et mérite un traitement respectueux qui exige un apprentissage long, austère et laconique, fondamentalement dur et dangereux, qui prouve leur valeur et les place définitivement au-dessus des « bricoleurs » et des fabricants de « camelote » (Rautenberg, 1996 : 81). Cette valorisation est tout entière tournée vers l'intimité avec le matériau, par opposition au travail d'amateur, incapable d'évaluer les caractéristiques du bois (son essence, son âge, les traitements qu'il a subis), et d'anticiper ses réactions grâce à la connaissance des règles de chaque étape et de la maîtrise des outils. Cette capacité à interagir avec le bois, dans un dialogue continu tout au long de la chaîne opératoire qu'il convient de maîtriser intégralement, évoque aussi ce que les compagnons étudiés par N. Adell nomment « l'Orient », c'est-à-dire « le tour de main, le sens pratique, cette capacité à “s'orienter” dans toute situation pour en trouver l'issue [...], une maîtrise du métier, [...] la prescience de l'accidentel, l'anticipation de l'imprévisible. [...] Or, l'Orient ne se transmet pas. Il se conquiert par l'expérience accumulée. » (Adell, 2017 : 75).

La qualité vivante du bois évoquée par les artisans coréens et européens implique une forme d'instabilité particulière, sur le fil de l'imprévisible, qu'il faut anticiper en imaginant la manière dont l'ouvrage est susceptible d'évoluer sur le long terme à mesure que le matériau poursuit sa vie. Ce travail d'imagination ne peut se faire qu'à la condition de connaître le bois d'une manière intime, à l'issue d'une expérience longue et semée d'embûches, *a priori* incompatible avec des formes d'engagement plus ponctuelles. Cet apprentissage de longue haleine est en Corée formalisé dans un système de patrimonialisation des savoirs très structuré qui valorise le temps long.

⁹ C. Sola reprend ici le néologisme créé par F. Veldman, fondateur de l'haptonomie ou « science de l'Affectivité », pour rendre compte des processus perceptifs haptiques (Veldman, 2007).

¹⁰ 무뚝뚝한

2. Système de patrimonialisation et dynamiques touristiques

Le titre de « Trésor national vivant » qui pourrait être bientôt décerné à Kim constitue la plus haute distinction du système patrimonial des Biens Culturels Immatériels. Ce système de grades extrêmement formalisé fut mis en place dans les années 1960 sur le modèle japonais (Doublie, 2014), dans le but de sauvegarder des savoir-faire menacés. Il classe les représentants d'arts vivants traditionnels (tels que le théâtre masqué *t'alch'um*) et les artisans dépositaires d'un savoir-faire patrimonial reconnu, par exemple la facture d'arcs ou d'instruments de musique, la vannerie, la gravure sur bambou, etc. Cinq cent soixante-dix maîtres ont atteint le rang le plus élevé, celui de Trésor national vivant. Sur leurs portraits photographiques ou vidéo, ils apparaissent vêtus de *hanbok*¹¹ dans des décors pittoresques, emblèmes de leur rôle dans la préservation d'une continuité historique avec les savoir-faire d'antan. Ces emblèmes signalent aussi leur pleine appartenance à la nation, puisque ce système de grades ne permet pas aux étrangers de s'élever au-delà du premier niveau, quel que soit leur niveau de maîtrise.

Les musées, les sites Internet, les supports écrits et les événements destinés à promouvoir ces artisanats rappellent que la Corée a atteint dans plusieurs domaines un niveau d'excellence tel que d'autres pays comme le Japon, par exemple, ont par le passé importé non seulement des œuvres, mais aussi des artisans eux-mêmes. Ils soulignent en particulier l'originalité des techniques coréennes par rapport aux techniques occidentales. Les techniques d'assemblage en menuiserie en constituent un cas exemplaire (*figure 2*) : le Musée National de Corée insiste ainsi sur l'absence de clous et de colle, présentée comme relevant d'un savoir-faire particulier qui exprimerait à la fois l'ingéniosité coréenne¹² et certaines valeurs telles que la sobriété et l'harmonie. Bien que cette caractéristique fasse

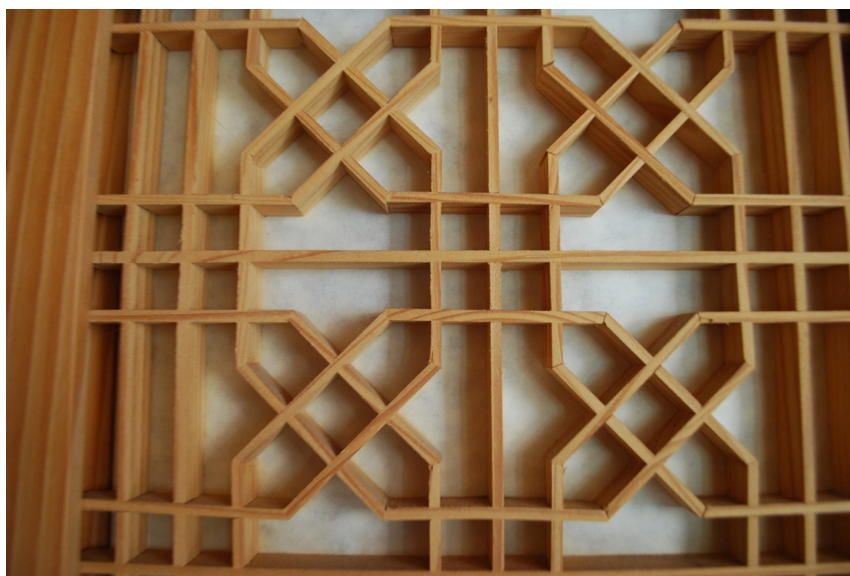


Figure 2. Détail d'une cloison fabriquée par Kim, 2017. © C. Paberz.

¹¹ Le *hanbok* 한복 韓服 (littéralement « vêtement coréen ») est composé d'une veste et d'une jupe ou d'un pantalon. Certains sites touristiques offrent une réduction voire la gratuité de l'entrée aux visiteurs vêtus d'un *hanbok*, ce qui permet de rentabiliser la location d'un costume à la journée. Au cours des dernières années, les entreprises de location de costumes se sont multipliées aux alentours de ces sites.

¹² Ce discours existe également au Japon où les techniques de charpenterie sont mises en contraste avec les techniques occidentales et chargées de valeurs culturelles. Ces conceptions font l'objet de publications en langue occidentale qui mettent en lien les caractéristiques de l'architecture avec un certain rapport au monde (Berque, 1982). Comme pour de nombreux autres domaines techniques et scientifiques, on retrouve une partie de ces techniques dans plusieurs pays de l'Asie sinisée, où la circulation des savoirs fut intense. La classification des métiers, dans laquelle on retrouve des artisans qui se consacrent à la fabrication des portes et fenêtres (et par extension, les cloisons coulissantes), fait par exemple partie de ces caractéristiques communes héritées du modèle chinois. Les similitudes nombreuses entre des techniques utilisées dans des aires géographiques différentes, observées par exemple dans la construction navale (Vidal & Balasubramanian, 2017), invitent à considérer avec une grande prudence les interprétations culturalistes, en examinant avec rigueur la manière dont les acteurs mobilisent ou non les différentes échelles territoriales dans la présentation et l'exercice de leur métier.

partie des techniques fondamentales dans d'autres traditions de menuiserie y compris en Occident, ce discours est repris à toutes les échelles, avec divers degrés d'adhésion. Lorsqu'elle me présente le menuisier, la jeune artiste m'indique ainsi que toutes ses œuvres sont réalisées « sans clou ni colle... je crois ». Peut-être en utilise-t-il dans certains ouvrages, mais qu'importe : il est capable de faire sans, et c'est l'aptitude à maîtriser cette forme idéale qui fait de lui un modèle d'excellence. Peu bavard, il ne manque pourtant pas de me montrer, sur une étagère de son atelier couvert de poussière de bois, les nombreux trophées et certificats encadrés qui témoignent des prix et récompenses officielles reçus au fil des années.

En dépit de cette reconnaissance institutionnelle, Kim connaît d'importantes difficultés financières. Être menuisier, cela ne paie pas assez : c'est pourquoi son fils est parti travailler dans une entreprise en ville au lieu de reprendre l'atelier « Au travail du bois honnête¹³ » – un destin symptomatique de la crise de l'artisanat en Corée du Sud, qui pousse certains maîtres à adopter des héritiers. Ces difficultés sont évoquées par la plupart des Trésors Nationaux Vivants interrogés dans une série de livres partiellement traduits et analysés par Kang Dae-Joong : ils y dépeignent une vie de dénuement et de sacrifices, tout entière dédiée à la maîtrise d'un art souvent menacé de disparaître faute de successeurs (Kang, 2015). Pour Shin, qui voue au menuisier une grande admiration, son point faible est le marketing : l'art ne suffit pas, il faut aussi savoir le vendre – un exercice auquel sa formation en école d'art l'a préparée. Si Shin a constaté que sa coréanité pouvait constituer une carte à jouer dans le monde de l'art en France, elle représente de plus en plus un atout en Corée également, grâce aux dynamiques enchevêtrées du tourisme et de la patrimonialisation.

Depuis le début des années 2000, l'engouement international pour la culture coréenne a provoqué un développement important du tourisme. D'abord envisagé comme une mode passagère, cet engouement se maintient et l'afflux constant de touristes encourage le développement de loisirs folkloriques : les danses de village, les orchestres d'instruments coréens, les grands rituels et les sports oubliés retrouvent ainsi une importante valeur économique et culturelle. Cela implique la construction de décors susceptibles d'accueillir ces spectacles et de satisfaire les demandes des visiteurs qui veulent s'y photographier : à Séoul par exemple, les touristes vêtus de *hanbok* de location visitent les palais, les temples, les anciennes résidences¹⁴, et prennent des selfies devant les murets de pierre des ruelles dans le vieux quartier de Bukchon.

Ces sites historiques ont besoin d'artisans capables de fabriquer, d'entretenir et de rénover tous les éléments traditionnels qui les composent. Ces activités impliquent un travail de recherche et de valorisation des techniques anciennes, qui s'effectue à la fois via le Système patrimonial des Biens Culturels Immatériels et via les musées. Certains musées nationaux ou régionaux ont des sections dédiées aux techniques de l'architecture traditionnelle ; des expositions sont également régulièrement organisées dans des galeries d'art, soit sur le registre du patrimoine à faire connaître, soit sur celui de l'association entre savoir-faire traditionnels et applications contemporaines dans les mondes de l'art ou du luxe. Le musée Ch'ōngwōnsanbang¹⁵ est spécifiquement dédié au travail de menuiserie *somokjang*. Situé dans le quartier de Bukchon, ce musée a été ouvert au sein d'un atelier qui propose aussi des formations et des initiations, souvent à destination des touristes désireux d'expérimenter les artisanats traditionnels tels que l'art des nœuds ornementaux, la poterie ou la cuisine. Alors que le modèle d'apprentissage de ces métiers s'ancre dans le temps long, les artisans développent des offres de formation courtes et superficielles qui n'ont pas pour vocation à former les successeurs tant attendus, mais à générer des revenus en proposant des formes de divertissement culturel encore

¹³ *Ch'ōngdam mōkkongye* 청담 목공예 木工藝

¹⁴ Les *hanok* 한옥 韓屋 (littéralement « maison coréenne ») sont des habitations typiquement dotées de toits incurvés en tuiles grises, d'une cour, d'une charpente en bois, de cloisons coulissantes et d'un sol surélevé chauffé par un système d'hypocauste. Les formes et les matériaux varient selon les régions et les périodes (Macouin, 1994 ; Park *et al.*, 2014).

¹⁵ 청원산방

balbutiantes. Pour ces artisans autant que pour les institutions qui œuvrent à la conservation et à la restauration du patrimoine, il reste pourtant essentiel de former des artisans capables d'assurer la continuité avec leurs prédécesseurs¹⁶.

On assiste aujourd'hui à une prolifération de discours sur les artisanats au sein des structures universitaires, muséales et touristiques, éventuellement relayés dans les divers domaines de la création artistique (littérature, musique, art contemporain) qui encouragent la recherche et l'exacerbation de traits originaux. Au-delà de la simple construction d'un décor exotique ou de la préservation d'un patrimoine millénaire, il s'agit aussi de trouver ou retrouver le contenu d'une culture matérielle nationale appelée à renforcer sa place sur la scène internationale.

3. La transformation du rapport au bois dans l'esthétique coréenne contemporaine

Les formes employées en charpenterie et en menuiserie confèrent à l'architecture traditionnelle des maisons, des palais et des temples son esthétique caractéristique. Aux conventions ordinaires s'ajoutent des codes relatifs aux structures religieuses et politiques de la société ; certains motifs peuvent ainsi être réservés à des usages précis ou à certains individus dotés d'un rang ou d'un statut particulier. Le motif (abstrait) de la tortue symbolise ainsi la longévité, les octogones correspondent aux huit vertus bouddhiques, etc. C'est cette esthétique coréenne qui a fait venir Shin chez le maître menuisier. Elle s'inquiète justement de le voir utiliser de plus en plus de motifs de style occidental, alors qu'il n'employait jusqu'alors que des motifs de son invention, inspirés par le répertoire coréen¹⁷.

L'exigence de coréanité fait jouer à la fois les motifs traditionnels et les inventions individuelles supposées témoigner d'une sensibilité esthétique et de valeurs partagées à l'échelle nationale. L'élaboration de celle-ci requiert un travail d'imagination qui s'opère dans un contexte d'échanges accrus avec l'Occident et les pays voisins. Interrogé sur la spécificité de l'ébénisterie coréenne, l'artisan Kwon Won-Deok donne la réponse suivante : « Je dirais que les techniques d'assemblage de Chine, du Japon et de Corée sont relativement similaires. Toutefois, j'ai tendance à penser que l'ébénisterie coréenne se distingue par son caractère très libre – nous essayons d'utiliser le bois dans sa forme naturelle en y apportant le moins d'altérations possible, de manière à ce que la technique d'assemblage soit déterminée par les caractéristiques mêmes du bois. »¹⁸.

Les propos de Kwon traduisent deux idées récurrentes chez les artisans du bois en Corée : d'abord, la prévalence du matériau, dont la nature est supposée guider le geste de l'artisan ; ensuite, la réduction de l'intervention humaine à son minimum, qui ne laissera que peu de traces d'intentionnalité sur l'ouvrage.

La première idée fait écho à plusieurs théories des techniques, en particulier celles de T. Ingold pour qui la relation entre le matériau et l'artisan relève de la correspondance (plus que de l'interaction), soit un

¹⁶ Il s'agit non seulement de maîtriser le geste mais aussi d'être capable de travailler certaines essences de bois qui doivent obligatoirement être employées pour telle ou telle pièce d'un monument historique. Le choix initial des essences de bois en fonction de l'ouvrage témoigne à la fois de la disponibilité des bois à différentes époques, de croyances et de représentations cosmologiques, mais aussi de connaissances anciennes par exemple quant à la charge pouvant être supportée par une essence, son odeur, sa résistance aux aléas climatiques, le soin nécessaire à son entretien et à sa rénovation, l'évolution de ses qualités esthétiques dans le temps, ou encore le bruit de son séchage – qui peut poser problème pour les maisons plus que pour les temples (Hwang *et al.*, 2009). Il n'existe à l'heure actuelle aucune étude extensive des essences utilisées par les artisans coréens du bois comparable aux publications existant sur le Japon (Mertz, 2016).

¹⁷ Le souci de la capacité à innover est largement partagé par divers artistes et entrepreneurs avec qui j'ai pu m'entretenir au cours de précédentes enquêtes. Il fait aussi l'objet d'articles de presse (Park, 2021) et de publications académiques (Park, 2015).

¹⁸ « I'd say the Asian joinery from China, Japan and Korea are more or less similar. But I would say Korean timber furniture structure is very free - we try to use timber in its natural form as much as possible without too many alterations to it, so the joinery technique is based on the nature of timber's characteristics. » (Kwon et Jenni, s.d.).

échange sensible qui aligne les flux de l'humain et du matériau pour permettre à l'artisan de mieux anticiper le chemin que suivra son matériau dans la suite de ses transformations (Ingold, 2013). Si l'on reprend la comparaison établie par Ingold entre l'acte technique et une « danse » qui impliquerait à la fois l'artisan, le matériau et les autres forces en présence (le vent, par exemple), la deuxième idée semble indiquer des modalités plus spécifiques de relation au matériau. En menuiserie *ch'ango*, c'est le bois qui mène la danse, l'artisan adoptant un rôle délibérément modeste pour conserver une forme d'harmonie dont la définition varie d'une société à l'autre.

Cette définition varie également dans le temps. Si certains motifs traditionnels, comme ceux qui évoquent, de manière codifiée, des animaux, des concepts ou des plantes, conservent une place importante dans l'artisanat *ch'ango*, la plupart des motifs figuratifs tendent de manière générale à laisser la place à une esthétique plus minimaliste, à un souci accru des lignes et à la mise en valeur des caractéristiques du matériau telles que la couleur ou les veinures (figure 3). Il est possible que ce changement de mode reflète l'influence de canons esthétiques internationaux, ou une évolution des canons esthétiques à une échelle plus locale – rendue évidente notamment par les dizaines de meubles richement décorés (de nacre, par exemple) qui s'alignent sur les trottoirs quelques heures avant le passage du service des encombrants. L'intérêt accru pour le matériau bois en Corée s'inscrit dans un contexte global d'explosion des demandes en bois, lui-même lié à une transformation du rapport à l'environnement. Cette transformation se manifeste notamment par une prolifération de discours autour de la nature, et de la production d'objets présentés comme écologiques en ce que (certains de) leurs composants en plastique sont remplacés par des composants d'origine végétale tels que le bois, le bambou¹⁹ ou le papier. La valorisation croissante du matériau bois et la dévalorisation des éléments exogènes (les vis, les clous, la colle) en Corée et en Asie de l'Est doit donc être comprise dans un contexte où se rencontrent des dynamiques globales et d'autres plus locales, allant du souci d'originalité par rapport aux pays voisins, à l'excellence des savoir-faire artisanaux, en passant par des phénomènes de mode transitoires.

Conclusion

Nous avons vu que la patrimonialisation du travail du bois en Corée du Sud donne lieu à une multiplication, bon gré mal gré, des discours des menuisiers, pourtant réputés taciturnes, sur leur propre pratique. A mesure que la culture coréenne gagne en popularité et en attractivité et que les savoir-faire traditionnels se patrimonialisent, des formes d'apprentissages superficielles émergent dans le cadre d'ateliers d'initiation ou de besoins ponctuels d'artistes. Ils contrastent avec un modèle



Figure 3. Détail d'un meuble contemporain, fruit d'une collaboration entre l'artisan Yoo Bae-Geun et le designer Kim Eun-Hak. © Korea Cultural Heritage Foundation – Cultural Heritage Administration, en ligne sur le site Korean Craft and Design : <http://koreancraft-design.com/>.

¹⁹ Dans l'artisanat coréen, les usages du bambou – qui n'appartient pas à la catégorie des arbres – relèvent de la fabrication d'objets généralement destinés à durer moins longtemps que les œuvres en bois. Il est par exemple employé dans la fabrication des ustensiles de cuisine, de jardin ou d'hygiène corporelle.

d'apprentissage (similaire à celui que l'on retrouve dans les ateliers européens) : un apprentissage dans le temps long, au moyen d'un dialogue jaloux, exclusif et engagé avec un matériau perçu comme vivant, fragile et dangereux. Les artisans considèrent le bois comme digne du plus haut respect. Ce respect se manifeste par un travail soigné qui ne peut être accompli que par ceux qui maîtrisent des connaissances théoriques et des gestes lentement acquis par expérience, au fil d'un processus susceptible de laisser des marques sur le corps. Cet apprentissage conditionne la capacité à « correspondre avec » le matériau (pour reprendre les termes de T. Ingold [2013]) en pensant activement le rôle plus ou moins important qu'il convient d'accorder aux différentes forces en présence.

L'idée d'une matière mystérieuse et difficile, qui continue d'évoluer et de « vivre » même après la fin de la production, pourrait-elle être mise en lien avec les représentations du bois comme doté d'une nature plus forte et d'une temporalité plus longue que la matière du corps humain ? Cette temporalité particulière, qui appelle un traitement respectueux, pourrait éclairer le statut que différentes sociétés attribuent aux arbres dans leur « notion graduée du vivant » (Carey, 1996). Contrairement à d'autres sociétés également marquées par le chamanisme, en Corée les arbres, plus que les animaux, sont considérés comme les réceptacles des esprits. L'arbre peut y être à la fois l'autel et le corps de la divinité, dont la puissance irrigue également par métonymie les parties qui en ont été détachées (Deschamps, 1986). Il est envisagé comme respectable et dangereux car porteur d'une puissance hors du commun, liée à une temporalité qui dépasse l'échelle humaine – une conception que l'on retrouve formulée ailleurs, par exemple chez les Zafimaniry de Madagascar (Bloch, 2019)²⁰.

La Corée reprend par ailleurs un discours écologiste globalisé, qui prône la préservation de l'environnement et de la santé humaine en mettant en avant les qualités du matériau bois, des arbres, et des forêts, avec notamment le développement des « bains de forêt ». Cet enchevêtrement de valeurs et de pratiques invite à examiner plus avant l'articulation entre plusieurs temporalités : celle du travail du bois, de l'apprentissage du métier, de la « vie » du bois, et de la longévité des arbres, qui, dans de nombreux rites, peuvent transmettre par métonymie certaines qualités au matériau qui les constitue.

Conflit d'intérêts

Aucun conflit d'intérêts à déclarer.

Sites internet consultés

Kwon, W. D., Jenni, R., s. d. *Korean Craft and Design* [en ligne], s.d., consulté le 18 octobre 2021. http://koreancraft-design.com/wondeok_kwon_dialogue.html.

Bibliographie

Adell, N., Klotz, V., 2015. Les mains ailleurs. Autour de l'art contemporain, *ethnographiques.org* [en ligne], 31. <https://www.ethnographiques.org/2015/Adell-Klotz>.

Adell, N., 2017. Les savoirs des « bois debout » : le trait et l'orient, *Livraisons d'Histoire de l'Architecture*, 34, 71-78. <https://doi.org/10.4000/lha.848>.

Berque, A., 1982. *Vivre l'espace au Japon, Espace et liberté*, Presses universitaires de France, Paris, 224 p.

Bloch, M., 2019. Les arbres, eux aussi, sont bons à penser, *Cahiers d'anthropologie sociale*, 19(2), 34-50.

Carey, S., 1996. On the origin of causal understanding, in: Sperber, D., Premack, D., Premack, A. J. (éds), *Causal Cognition: A Multidisciplinary Debate, Symposia of the Fyssen Foundation*, Oxford University Press, Oxford, 268-308. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198524021.003.0010>.

²⁰ En Corée, la valorisation des arbres traverse les rites chamaniques aussi bien que la structure des maisons, des paysages et des lieux chargés d'histoire. La cosmologie fait cohabiter des entités qui peuvent se mettre en danger ou se protéger mutuellement : elles nécessitent à ce titre un travail actif, mais très mesuré, de la part des humains. Cette conception de l'espace résonne avec les valeurs de sobriété, de modestie, d'écoute du matériau qu'expriment les artisans patrimonialisés aussi bien que les designers de meubles contemporains.

- Deschamps, C. 1986. *Fêtes paysannes et culture populaire : la lutte à la corde en Corée*. Collège de France, Centre d'études coréennes, Paris, 231 p.
- Doublier, A., 2014. Un Trésor National bien Vivant ! Sur le parcours d'un céramiste japonais désigné porteur de biens culturels immatériels importants (jûyô mukei bunkazai), communication au Séminaire *Usages, techniques, objets élaborés et patrimoine culturel immatériel dans le monde chinois du 12 juin 2014*, Centre Chine Corée Japon, EHESS, Paris.
- Hwang, K., Park, B., Park, J., Chong, S., 2009. Identification of Wood Used for Column Members of Historic Korean Timber Structures, *Journal of Asian Architecture and Building Engineering*, 8(2), 525-529. <https://doi.org/10.3130/jaabe.8.525>.
- Ingold, T., 2013. *Making. Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, Routledge, London et New York, 176 p.
- Jorion, P., Delbos, G., 1984. *La transmission des savoirs*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 310 p.
- Kang, D. J., 2015. *Life and Learning of Korean Artists and Craftsmen: Rhizoactivity*, Routledge, London et New York, 170 p.
- Kim, J., 2016. Master Carpenter, Daughter Mixing Innovation, Tradition in Door, Window Making, *Koreatimes* [en ligne]. https://www.koreatimes.co.kr/www/nation/2022/06/719_214931.html.
- Kim, S., Lim, G., Son, Y., 2017. The Contribution of Traditional Ecological Knowledge and Practices to Forest Management: The Case of Northeast Asia, *Forests*, 8(12), 496. <https://doi.org/10.3390/f8120496>.
- Macouin, F., 1994. La maison coréenne : permanences et mutations, *Maisons d'Eurasie : architecture, symbolisme et significations sociales*, L'Harmattan, Cahiers de la Société des Etudes euro-asiatiques 6, Paris, 211-37.
- Mertz, M., 2016. *Wood and Traditional Woodworking in Japan*, Kaiseisha Press, Otsu City, Shiga Prefecture, 253 p.
- Park, N., Fouser, R., Yi, C.-G., 2014. *Hanok: The Korean house*, Tuttle Publishing, Tokyo, 176 p.
- Park, S.-R., 2005. *Science and Technology in Korean History: Excursions, Innovations, and Issues*, Jain Pub Co, Fremont, Calif, 313 p.
- Rautenberg, M., 1996. Identité professionnelle et pratique du métier chez les artisans ébénistes de l'Ouest lyonnais, *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 24(2), 79-88. <https://doi.org/10.3406/mar.1996.1598>.
- Sola, C., Toucher et savoir. Une anthropologie des happerceptions professionnelles, *ethnographiques.org* [en ligne]. <https://www.ethnographiques.org/2015/Sola>.
- Veldman, F., 2007. *Haptonomie : science de l'affectivité. Redécouvrir l'humain*, 9^e édition, Presses universitaires de France, Paris, 592 p.
- Vidal, D., Balasubramanian, D., 2017. Comment s'inventent les bateaux ?, *Techniques et Culture*, 67(1), 176-195. <https://doi.org/10.4000/tc.8486>.
- Warnier, J.-P., 1999. *Construire la culture matérielle : l'homme qui pensait avec ses doigts*, Presses Universitaires de France, Paris, 176 p.

Archéologie, société et environnement
Archéology, Society and Environment

Journées Bois

Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés

Interdisciplinary meeting on wood and societies



sous la direction de • edited by

Paul Bacoup et Juliette Taïeb

JOURNÉES BOIS

Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés

Actes des rencontres internationales
des 18-19 octobre 2021
à l'Institut national d'Histoire de l'Art, Paris

Sous la direction de :
Paul Bacoup et Juliette Taïeb

ISSN 2752-4507
© ISTE Ltd

Ce travail a bénéficié du soutien financier du LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046)
dans le cadre du programme « Investissements d'Avenir »

**ORGANISATION DES RENCONTRES
ÉDITIONS SCIENTIFIQUES DES ACTES**

Paul Bacoup (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Protohistoire égéenne)
Juliette Taïeb (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Claire Alix (Univ. Paris 1, UMR 8096 ArchAm, Paris, France)
Vincent Bernard (CNRS, UMR 6566 CReAAH, Rennes, France)
André Billamboz (Landesamt für Denkmalpflege Baden-Württemberg, Esslingen am Neckar, Allemagne)
Iris Brémaud (CNRS, UMR 5508 LMGC, Montpellier, France)
Valérie Daux (UVSQ, UMR 8212 LSCE, Gif sur Yvette, France)
Frédéric Épaul (CNRS, UMR 7324 CITERES, Tours, France)
Glenn P. Juday (Univ. d'Alaska, Fairbanks, États-Unis)
Mechtild Mertz (CNRS, UMR 8155 CRCAO, Paris, France)
Maria Ntinou (Univ. Aristote, Thessalonique, Grèce)
Christophe Petit (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Hara Procopiou (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Protohistoire égéenne, Nanterre, France)
Willy Tegel (Chair of Forest Growth and Dendroecology, Univ. de Freiburg, Allemagne)

COMITÉ INVITÉ AUX RELECTURES SCIENTIFIQUES

Nicolas Adell (Univ. Toulouse Jean Jaurès, UMR 5193 LISST – Centre d'anthropologie sociale, Toulouse, France)
Cyrille Billard (DRAC Normandie – Service régional de l'archéologie, UMR 6566 CReAAH, Rennes, France)
Anne Bridault (CNRS, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Gilbert Buti (Aix-Marseille Univ., UMR 7303 TELEMMe, Aix-en-Provence, France)
François Calame (Compagnon du devoir, Ministère français de la culture, Charpentiers sans frontières)
François-Xavier Chauvière (OPAN, Laténium, Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel, Hauterive, Suisse)
Michel Daeffler (Univ. de Caen-Normandie, EA 7455 HISTEME, Caen, France)
Anthony Denaire (Univ. de Bourgogne, UMR 6298 ArTeHiS, Dijon, France)
Michelle Elliott (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Thibaud Fournet (CNRS, UMR 7041 ArScAn – OrAM, France)
Florence Journot (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn, Nanterre, France)
Timothy Jull (Dept of Geosciences, Univ. d'Arizona, Tucson, États-Unis)
Damien Kunik (Musée d'ethnographie de Genève, département Asie, Suisse)
Blandine Lecompte-Schmitt (Inrap Auvergne-Rhône-Alpes, Cellule Économie Végétale et Environnement, UMR 5600 EVS, Lyon, France)
Christophe Loiseau (Éveha – Centre val de Loire, UMR 8546 AOROC, Paris, France)
Quentin Megret (Univ. Côte d'Azur, UPR 7278 LAPCOS, Nice, France)
Pierre Mille (UMR 5600 ISTHME – EVS – CNRS de Saint-Étienne rattachée à Lyon, France)
Samuel Perichon (UMR 6590, Espaces et Sociétés – ESO-Rennes, Univ. Rennes 2, France)
Lisa Shindo (Service d'archéologie de Nice Cote d'Azur, France)

AVEC LE SOUTIEN DE

LabEx DynamiTe (ANR-11-LABX-0046), dont le GT « Changements environnementaux et sociétés dans le passé »
Collège des écoles doctorales de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École doctorale d'archéologie (ED 112) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Projet de recherche *Time4WoodCraft*
GDR 3544 Sciences du bois
Galerie Colbert de l'Institut national d'Histoire de l'Art
UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, équipes « Archéologies environnementales » et « Protohistoire égéenne »
UMR 8096 Archéologie des Amériques
UMR 8212 Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement

**RÉDACTEUR·RICE·S-EN-CHEF
DE LA REVUE ARCHÉOLOGIE, SOCIÉTÉ ET ENVIRONNEMENT**

Christophe Petit (Univ. Paris 1, UMR 7041 ArScAn – Archéologies environnementales, Nanterre, France)
Ségolène Vandeveld (Univ. du Québec à Chicoutimi, CERM / LabMaTer – LHASO, Saguenay, Canada)

Les évaluations des examinateurs externes sont prises en considération de façon sérieuse par les éditeurs et les auteurs dans la préparation des manuscrits pour publication. Toutefois, être nommé comme examinateur n'indique pas nécessairement l'approbation de ce manuscrit. Les éditeurs d'*Archéologie, Société et Environnement* assument l'entière responsabilité de l'acceptation finale de la publication d'un article.

Sommaire

Paul Bacoup et Juliette Taïeb.....	6
------------------------------------	---

Éditorial. Journées Bois. Échanges interdisciplinaires sur le bois et les sociétés

Editorial. Journées Bois: Interdisciplinary Meeting on Wood and Societies

Session I – Méthodes et techniques d'étude du matériau bois en contexte archéologique

Kaï Fechner et Clément Membrivès	12
--	----

Le bois dans un état inattendu. À la recherche des traces d'aménagements néolithiques et protohistoriques en milieu bien drainé (Belgique, nord de la France)

Wood in a unexpected state. Traces of neolithic and protohistoric installations in pits and ditches of acid and well-drained silty soils (Middle Belgium and northern France)

Margot Damery et Claire Houmard	39
---------------------------------------	----

Une lame à fendre des « bois » : comment travailler les matières dures d'origine végétale et animale au Magdalénien inférieur (Taillis des Coteaux, Vienne) ?

A blade to cleave wood/antler: how to work hard materials of vegetal and animal origin in the Lower Magdalenian (Taillis des Coteaux, Vienne, France)?

Juliette Taïeb, Valérie Daux, Claire Alix et Christine Hatté.....	57
---	----

Contribution of ¹⁴C wiggle-matching to dendroarchaeology of coastal Birnirk and Thule sites in northern Alaska

Apports du wiggle-matching aux études dendroarchéologiques de sites côtiers Birnirk et Thule dans le nord de l'Alaska

Session II – Ressources en bois, climat, sociétés. Reconstitution des milieux et interactions

Delphine Ravry, Sandy Poirier, Willy Tegel et Jérôme Brenot	76
---	----

Édifier une enceinte palissadée monumentale au Néolithique récent : ressources, exploitation, acheminement et utilisation des troncs de chênes (La Villeneuve-au-Châtelot, Aube)

Building a monumental enclosure in the Late Neolithic: resources, forest exploitation, and the transportation and use of oak logs (La Villeneuve-au-Châtelot, Aube)

François Blondel.....	96
-----------------------	----

Les bois archéologiques de l'Égypte romaine : entre essences locales et importées. Potentiel dendrochronologique pour une lecture climatique...

Archaeological wood from Roman Egypt: between local and imported species. Dendrochronological potential for a climatic reading...

Annie Dumont, Marion Foucher, Catherine Lavier et Philippe Moyat	112
--	-----

Contraindre la Loire au XVII^e siècle : histoire et archéologie des digues de Saint-Père/Sully-sur-Loire (45)

Dealing with the Loire River in the beginning of the 17th c.: history and archaeology of the dykes in Saint-Père / Sully-sur-Loire (45, France)

Sarah Cremer, Pascale Fraiture, Christophe Maggi et Armelle Weitz.....	129
--	-----

Secrets d'échantillon pour une dendrochronologie de précision

Sampling secrets for an accurate dendrodating

'Ada Acovitsiòti-Hameau et Philippe Hameau	153
--	-----

Bois et espaces boisés : en user et y vivre. Le paradigme des artisans du chêne et du genévrier au XX^e siècle en Provence

Wood and wooded areas: use the space and live inside. The paradigm of oak and juniper craftsmen in the twentieth century in Provence

Session III – Artisans du bois

Iris Brémaud, Claire Alix, Bernadette Backes, Pierre Cabrolier, Katarina Čufar, Nicolas Gilles, Michael Grabner, Joseph Gril, Miyuki Matsuo-Ueda, Nelly Poidevin, Olivier Pont and Samuel Rooney	164
Time4WoodCraft – The time of wood craftspeople, the time of crafts’ wood – an interdisciplinary exploration <i>Time4WoodCraft – le temps des artisans du bois, le temps des bois d’artisanats – une exploration transdisciplinaire</i>	
Théo Lebouc.....	182
Les charpentiers de bois tors. Travailler avec le bois de charpenterie de marine <i>Shipwrights. Working with timber in wooden boatbuilding</i>	
Chloé Paberz	193
Patrimonialisation et transformation des modèles de transmission des techniques de menuiserie en Corée du Sud <i>National heritage and transmission of woodworking techniques in contemporary South Korea</i>	
Anna Dupleix, Pascale Moity-Maïzi, Étienne Amiet et Delphine Jullien	202
Fabriquer ses ruches, est-ce prendre soin des abeilles ? <i>Making your own hive, is it taking care of the bees?</i>	

Session IV – Le bois dans les sociétés : analyser les techniques de travail du bois

Bernhard Muigg, Rengert Elburg, Wulf Hein, Anja Probst-Böhm, Sebastian Böhm, Peter Walter and Willy Tegel .	214
Woodworking and carpentry skills of the first agricultural societies in central Europe <i>Le travail du bois des premières sociétés agricoles d’Europe centrale</i>	
Patrick Féron	227
Le chaland-sablier de Bamako, en bois de pays (Mali) : 8000 ans d’innovations nautiques <i>The wooden barge, sand-carrier, of Bamako (Mali): 8000 years of nautical innovations</i>	
Fabrice Laurent, François Blondel et Tony Silvino	248
Un aqueduc en bois de la fin du I ^{er} siècle av. J.-C. à Aoste (Isère) <i>A wooden aqueduct from the end of the 1st century BC of Aoste (Isère)</i>	
Maxime Duval.....	262
Le tournage sur bois gallo-romain dans l’ouest de la cité des Trévires : tracéologie des chutes et structuration de l’artisanat <i>Roman woodturning in the western part of the Civitas Treverorum: toolmarks, processing waste and structure of the craft</i>	
Dominique Canny.....	271
L’artisanat du bois illustré par une panoplie d’outils de la fin du III ^e siècle / début du IV ^e siècle découverte à La Croix-Saint-Ouen (Hauts-de-France, Oise) <i>Woodcraft illustrated by a set of tools from the late 3rd / early 4th century AD discovered at La Croix-Saint-Ouen (Hauts-de-France, Oise)</i>	
Christophe Petit, Philippe Fajon, Michelle Elliott, Margot Langot-Koutsomitis, Aurélia Borvon, Clément Menbrivès et Pierre Wech.....	288
La nasse en osier (XIV ^e siècle) découverte dans l’Iton à Évreux (Eure), un rare témoin de la pêche à l’anguille <i>The wicker fish trap (14th century) discovered in the Iton river at Évreux (Eure), a rare example of eel fishing</i>	
David Rodrigues-Soares, Yannick Sieffert et Thierry Joffroy	301
L’usage du bois local en construction : évolution des outils face aux enjeux environnementaux <i>The use of local wood in construction: evolution of tools regarding environmental challenges</i>	

Mechtild Mertz.....	308
How four types of Japanese carpenters make use of the wealth of their country's wood species	
<i>Exploitation de la richesse en bois du Japon par quatre types de charpentiers</i>	
Gisèle Maerky	316
Percevoir les différences culturelles à travers le travail du bois : le cas des hampes d'armes de chasse ethnographiques de Patagonie australe	
<i>Perceiving cultural differences through woodworking: case study of hunting weapon shafts from southern Patagonia</i>	
Mathilde Buratti et Marie-Claude Ledoux.....	329
Les usages culturels du <i>Morinda lucida</i> Benth. en Afrique	
<i>Cultural uses of Morinda lucida Benth. in Africa</i>	